

Sur la « postérité spirituelle » de L'ésotériste René Guénon

*Evocations d'un monde de « mythos », de jobards
et de « flippés » et de farceurs*



Jean Robin l'Alexandre Dumas de l'ésotérisme
et
Les compagnons secrets du Général

Par Alexandre Palchine

© 2016 (reproduction interdite)

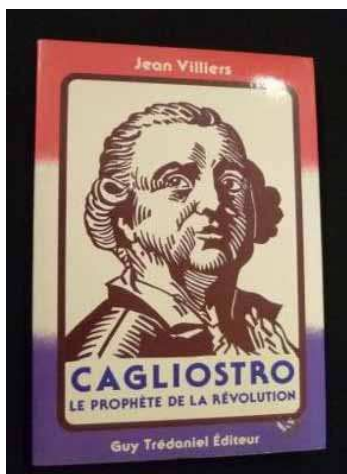
Jean Robin ou l'Alexandre Dumas de l'ésotérisme

Je tiens à préciser que je n'ai jamais eu de contentieux avec Jean Robin. Je l'ai rencontré à Paris et nous avons déjeuné près de Saint Séverin dans un restaurant chinois après un échange assez surréaliste qui s'est tenu au jardin du Luxembourg. Il me reste quelques images en tête de ce « colloque », d'un côté les évolutions de dragueurs et de l'autre les contes à dormir debout de ce prolifique écrivain. La dernière fois que j'ai eu un contact c'était au téléphone, il était occupé à rentrer du bois pour l'hiver. Je souhaitais le questionner sur un rebondissement de l'affaire de Rennes auquel j'ai consacré un texte mais il n'avait visiblement aucune envie de s'étendre.

Par rapport à la version initiale de ce texte datant de 1998, un assez long complément a été ajouté en raison de découvertes postérieures assez croustillantes.

Evoquant les « parasites » de l'oeuvre, il est impossible de passer sous silence le cas de Jean Robin. Ce dernier s'est illustré autour de plusieurs thèmes tels que le « soucoupisme », l'affaire de Rennes-le-Château, la supposée geste gaulliste, les sectes apocalyptiques et j'en passe...

Jean Robin masqué assimile René Guénon à Cagliostro



Jean Robin a assimilé Guénon à Cagliostro dans un petit livre intitulé *Cagliostro prophète de la révolution*, signé d'un pseudonyme (Jean de Villiers), pseudo qui rappelle trop un certain Villiers (où il vit) et l'on ne saurait dire à quoi rime cette provocation.

Toutefois, l'on ne peut se défendre de professer quelque admiration devant l'ingéniosité littéraire que réclame la constitution d'une sorte d'épopée fantastique commençant avec l'affaire de Rennes pour finir avec cette parodie des « centres initiatiques » censée terminer l'aventure des prétendus « Compagnons Secret » du Général quand celle-ci se prolonge au travers d'une manifestation canadienne de la figure de « Grand

Monarque » en lutte contre la survivance d'un « Ordre noir » d'inspiration nazie.

A ce propos, on notera que Robin avait en quelque sorte anticipé sur l'actualité car s'il attribuait à cet ordre le dessein de faire « basculer l'axe des pôles » et d'acquérir la maîtrise des climats, ces desseins ont tendu à s'incarner récemment par le biais du fameux projet Haarp des Américains, projet articulé autour des découvertes de

Nicolas Tesla mais qui aurait été démantelé, ce qui laisse à penser qu'ils auraient trouvé le moyen de faire pire en cachette.

Que penser de Jean Robin ?

On me demandais souvent ce que je pense de Jean Robin, est-ce un « contre-initié » ? Est-il « mentalement dérangé » ?

A l'époque où j'ai connu l'intéressé, soit lors de la parution de *René Guénon la dernière chance*, il n'était assurément pas « dérangé ». C'était un excellent convive, fort sympathique au demeurant. Toutefois, son (avant) dernier ouvrage, *Le royaume du Graal*, se ressent d'une certaine fatigue et le charme cesse d'opérer dès la seconde lecture. La remarque vaut pour les autres livres.

Ma conviction est qu'il aurait voulu sciemment se payer la tête des « guénoniens » purs et dur. Si mon jugement est exact, il ne mériterait pas d'être rangés parmi les jobards et les flippés. N'empêche que c'est un « phénomène » !

« A ce propos, je ne suis pas convaincu que la suppression des passages dits « révisionnistes » découverts par Trédaniel seulement après la mise en vente de la première version a pu altérer la cohérence de l'ouvrage en sa version actuelle. L'absence de suite est-elle due à la brouille de l'auteur avec son éditeur ? Il est permis d'en douter... »

Jean Robin et les « OVNIS »

Notons que l'ouvrage le plus caractéristique de Jean Robin est sans doute celui intitulé *Les objets volants non identifiés ou la Grande Parodie*. Les circonstances m'ont placé dans un haut lieu de ces spéculations en relation avec la fameuse théorie des « extra-terrestres » quand un ancien Préfet niçois du nom de Moatti réédita les célèbres « Protocols » en leur assignant de nouveaux auteurs, à savoir des « Elohims » dont les juifs seraient les principaux descendants.

L'on doit donc à Jean Robin d'avoir mis l'accent sur un emploi possible de ces fameux « extra-terrestres » qui ne sont autres que de vieux démons recyclés à la mode technologique du temps. Malheureusement, cet auteur n'a pu s'empêcher de tout compliquer non seulement dès le départ mais également et surtout dans son dernier livre, *Le Royaume du Graal* déjà cité où il assigne plusieurs sources aux « Ovnis », certaines étant humaines et non pas seulement démoniaques.

La seule idée à retenir est celle d'une mise en scène trompeuse qui devrait mettre en concurrence des « faux bons extra-terrestres », lesquels viendraient nous délivrer des « mauvais » censés intervenir les premiers. La population est certes quasiment mûre pour sombrer dans ce panneau grossier mais puisque les élus eux-mêmes risquent d'être abusés, n'est-ce pas un peu trop simple ?

Notons que « l'hypothèse démoniaque » n'est point de Robin mais de Bertrand Méheust qui l'a formulée le premier et ce qui est remarquable à cet égard, c'est que l'on peut la crier sur les toits sans que personne daigne l'entendre et je me rappelle à ce sujet d'une intervention télévisée des plus remarquables quant à la « surdité » dont elle s'est accompagnée au moment où Méheust, présent sur le plateau l'a évoquée...

Enfin notons pour clore le débat que A.-D. Grad ne fut point le seul à se méprendre sur la geste des « Anges » rescapés du chapitre VI de la Genèse. C'est l'occasion de

rappeler que cette thèse qui en fait des civilisateurs et les ancêtres des juifs avait été illustrée par un « intégriste » du nom de Marc Dem (cf *Les juifs de l'espace...*). Curieusement, on pourrait dire que c'est un point sur lequel les sionistes et leurs adversaires paraissent, contre toute attente, s'entendre à merveille...

Ici commence les ajouts aux textes datés de 1998.

Mon opinion actuelle sur Jean Robin : un farceur !



J'ai abrégé le texte original reproduit ci-dessus. Je finis par croire, que Jean Robin n'aura été qu'un farceur. La photo ci-contre va dans le sens de cette thèse où l'intéressé pose de façon très affectée en amateur de cognac et de cigares.

Dans *L'Affaire Orth* qui constitue la base sans laquelle le « Renversement » n'aurait pu exister, on voit Guénon réincarné sous la forme d'un jeune homme merveilleusement beau et quantité d'évocations de faits parfaitement invraisemblables telle une fabrique de soucoupes volantes sous le Bugarach (si ma mémoire est bonne) et autres histoires abracadabrantes à dormir debout sous la Cordillère des Andes, comme quartier général de l'Ordre Noir.

Le « R.P. Martin » alias Martin de Hauteclaire, dont je donnerai plus loin le véritable état civil ainsi que ses principaux faits et gestes, est probablement un complice de Jean Robin. Ils ont pu travailler ensemble à la rédaction des trois ouvrages et le but aura été très certainement de crétiniser les « guénoniens » en essayant de les faire tourner en bourrique.

Plusieurs faits vont dans ce sens notamment la publication déjà évoquée par Robin sous un pseudo assez transparent d'une brochure sur Cagliostro bien conçue pour exciter la réaction catholique à l'encontre de René Guénon.

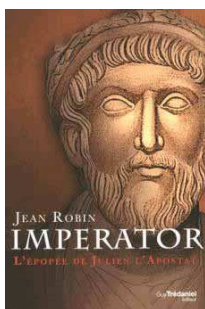
Sur le personnage de « Pierre » dans l'Affaire Orth

J'ai été le seul à émettre l'hypothèse d'une farce. Dans *L'Affaire Orth*, le personnage de Pierre m'a paru avoir été composé pour incarner le personnage d'un guénonien dupé par le conte inventé par les deux lascars.

Comme la blague n'a pas eu de prise, Robin semble avoir essayé de rattraper la sauce en présentant, dans *Le Royaume du Graal*, *l'Affaire Orth* comme une manœuvre en vue de tendre la perche à l'Adversaire pour l'inciter à découvrir ses plans. Mais c'est complètement idiot car on voyait Guénon réincarné plus ou moins mêlé comme complice aux affaires de l'Ordre noir.

Robin a dû se rendre compte que sa tentative n'aura été qu'un gros bide. Et à présent que le prétendu R.P Martin est parfaitement identifié comme étant l'auteur d'un vieux roman intitulé *La Route du Musc* et de *Toute la terre à nous !* Robin ne peut plus guère que se faire oublier en prenant une retraite définitive.

« Résurrection » de Jean Robin



Jean Robin vient cependant de réparaître en 2013 avec un roman retraçant l'épopée de Julien l'Apostat intitulé *Imperator*.

Il a voulu en faire une sorte de décalque du Christ en mode « néo païen ». Je ne suis pas sûr que ce Julien mérite la mauvaise réputation qui lui a été faite mais c'est encore de la part de Robin une nouvelle provocation. Et un bide !

L'existence de ce livre m'a échappé pendant deux ans et je n'ai pas trouvé le moindre compte-rendu à son sujet. Je l'ai acheté d'occasion afin de ne pas trop regretter la dépense mais je n'ai pas pu m'y coller, il m'est tombé plusieurs fois des mains. Les romans même « historiques » ça ne passe pas !

Récapitulation

Je suis donc convaincu que Robin a eu le dessein d'attirer notre attention sur certaines errances de Guénon. Si je ne m'abuse, c'est lui qui a tendu à populariser le contenu assez stupéfiant de certaines écrits de jeunesse qui laisse affleurer le désir de jouer un certain rôle avec une tendance à s'auto-mystifier. C'est encore Robin qui est entré dans tous les détails de l'affaire du *Temple Renové* ou l'écriture automatique et la médiumnité ont joué un rôle suspect si l'on s'en remet au contenu de *L'Erreur spirite*.

Le rapprochement qu'il a suggéré, sous pseudonyme, entre Cagliostro et Guénon l'a été dans le but manifeste d'exciter les catholiques contre Guénon. Bref l'ensemble de ses manœuvres m'est apparu comme un moyen subtil de tenter d'attirer l'attention des guénoniens sur les failles occultisantes de son personnage.

En apparence seulement, *René Guénon, témoin de la Tradition*, apparaît comme un ouvrage pro-guénonien mais derrière le côté louangeur semble se cacher des intentions nettement plus troubles.

Je tiens Robin pour une personne extrêmement cultivée, c'est un grand érudit, on le voit dans *Les sectes au rendez-vous de l'Apocalypse* et dans la plupart de ses livres. Son livre à propos des OVNIS, bien qu'il ait puisé à droite et à gauche sans rien inventer aurait certainement bénéficié de l'aval de Guénon. Robin a su mettre en valeur le meilleur de Guénon mais j'ai des raisons de penser qu'il a, tel votre serviteur, fini par tiquer à propos de certains aspects de sa geste.

Il ne pouvait pas exprimer ouvertement ses réserves et il aurait donc pris le parti d'exposer en long en large et en travers certaines anomalies en nous laissant le soin d'en tirer les conséquences. L'assimilation de Guénon à Cagliostro sous un pseudo transparent va dans le sens de ce que j'essaie de faire comprendre.

Une chose est certaine, Jean Robin, n'est pas fou mais il est possible que je projette. Enfin le problème avec les « guénoniens » réside dans le fait que dès que quelqu'un ne prend pas le parti d'encenser Guénon et se mêle d'émettre la moindre réserve, c'est forcément un ennemi de l'œuvre voir un agent de la contre initiation. Ce qui fait que quelque soit la moyen utilisé pour suggérer une réserve quelconque cela déclenche immédiatement soit un tir de barrage ou un véritable complot du silence.

Jean Robin et les « Compagnons secrets » du Général de Gaulle



Robin a contribué à la promotion d'un certain R.P. Martin car à l'époque le réseau Internet tel que nous le connaissons n'allait apparaître, sous une forme encore balbutiante, qu'au début des années 1990. Et ce n'est guère qu'avec les révélations d'un certain Marino Zermac (alias Pierre Genève de son vrai nom Marc Schweizer), révélations non datées, mais apparues ces toutes dernières années qu'il s'est avéré possible d'identifier l'auteur de la supercherie constituée par le lancement de la fable des *45 Compagnons secrets du Général de Gaulle*, ainsi que la fumisterie constituée par le livre intitulé *Le Renversement ou La Boucane contre l'Ordre Noir* paru chez Trédaniel en 1984.

Il s'agit d'un prétendu « Martin de Hauteclaire » qui n'aura été que le fils d'un fermier du père de Françoise d'Eaubonne, soit un simple particulier qui n'a jamais été le moins du monde prêtre.

L'histoire extraordinaire du pseudo « Martin de Haute Claire »



Voici la photo authentifiée de ce personnage qui s'est vendue sur Ebay. On ne trouve plus à son propos qu'une copie de seconde main du texte suivant :

Le 1er avril 1948 : le « Prix Vérité » fut attribué à « Toute la Terre à nous », un roman d'aventures imaginaires de Martin de Hauteclaire présenté comme un témoignage authentique.

Le brave Martin jouit durant quelques mois de son succès mais une fouille-merde sans talent, Françoise d'Eaubonne, claironna à travers une presse contrite et sans humour que le flamboyant Martin de Hauteclaire de "Toute la terre à nous!" n'était autre que Christian

Couderc, le fils inculte d'un ouvrier agricole de son père! Cela n'empêche pas ce livre de rester un chef d'œuvre !

Il y avait encore, il y a quelques temps, une autre page et fort heureusement j'avais pris le parti de les sauver en archive. Il semble que Google ait été requis de supprimer certaines pages de son index.

Cependant même avec les liens on ne les trouve plus. Qu'importe j'ai conservé ces précieuses informations et en voici la teneur.

Martin entre à l'Agence Vicky

Vicky était l'épouse d'un célèbre détective privé dont elle avait une fille d'une dizaine d'années. Son mari l'ayant quittée pour suivre une de ses riches clientes, lui avait laissé leur agence, leur appartement du quartier des Champs-Élysées et leur clientèle. Pas chien, il lui versait une pension très honorable. Mais il avait emmené dans ses bagages ses méthodes d'investigation et ses deux meilleurs collaborateurs.

L'Agence Vicki fut à l'origine et sous la direction de son créateur une officine florissante dont la clientèle riche et influente payait très cher des services souvent en marge de la légalité. Protégé par le Ministère de l'Intérieur et soutenu par la direction des différents services de police, l'Agence utilisait des flics à la retraite, des espions grillés, des enquêteurs du ministère des finances, la plupart réformés non pas pour avoir accédé au seuil d'incompétence mais victimes de la sacro sainte limite d'âge de la fonction publique.

La jeune femme souhaitant poursuivre les activités fort lucratives de l'agence avait recruté des collaborateurs par petites annonces. Parmi les candidats, un quinquagénaire grisonnant, petit, râblé, au physique quelconque, passe-partout, savoureux accent du Sud-Ouest, hâbleur et culotté fut engagé sur le champ. En moins d'une semaine, sa faconde, son entregent, son dynamisme, son savoir-faire lui ouvrirent le cœur et le lit de la belle délaissée.

Le hasard de la destinée fit que Fernande, vint faire appel à l'agence Viki pour faire suivre son volage époux et repérer avec qui il la trompait. Or, si l'Agence de la rue Washington gardait une belle réputation, elle n'était plus que l'ombre d'elle-même depuis le départ de son patron.

Ce fut donc Martin qui fut chargé de la filature du mari de Fernande. Or Martin était écrivain mais pas détective. Aussi, ne parvenant guère à maintenir le contact avec son objectif circulant à bord d'une voiture rapide, le brave Martin se contentait de rédiger de très beaux rapports de filature, totalement bidon, que Vicky faisait payer très cher à sa riche et jolie cliente.

L'agence n'avait donc qu'un employé Martin de Hauteclaire. Cet écrivain quinquagénaire et chauve portant moumoute, avait un passé sortant de l'ordinaire. Amant de la belle Vicki, c'est lui qui exerçait les filatures et écrivait les rapports d'activité pour la clientèle.

Des morceaux d'anthologie

Personnage truculent, au fort accent gascon, Martin n'avait pas de permis de conduire. Donc il ne pouvait « filocher » qu'à pied, en autobus ou en métro.

En fait, il « filait » très peu, et pour cause, mais, installé dans un bistrot, il décrivait avec beaucoup de talent et de minutie dans ses rapports des filatures aux péripéties imaginaires.

Au cours de soirées rue Washington, restées mémorables, les récits de ces épopées de trottoir nous laissaient morts de rire. Je me souviens de quelques-unes d'entre elles.

C'étaient généralement des histoires de trahisons conjugales.

L'une des plus belles, sans conteste était celle où deux ministres du Général-de-Gaulle pas en très bons termes, échangeaient sans le savoir leurs épouses obtenant d'elles, chacun de son côté, des confidences sur l'oreiller.

Cette simple affaire de cocus parvint à déstabiliser la bonne harmonie du gouvernement durant quelques jours, peut-être pour quelques semaines. Les secrets échangés filtrèrent, goutte à goutte dans la presse à scandale et furent également recueillis sur l'oreiller par un journaliste de la gauche caviar. Ce fut le régale des soupers mondains.

Le brave Martin chargé de surveiller les relations de l'une des ministresses s'efforça de percer à jour ses allées et venues. Il ne se doutait pas qu'il était lui-même suivi par des agents de la DST.

Hauteclaire agissait toujours à l'économie. Il ne travaillait pas comme ces héros de films américains pilotant des voitures de course et jetant l'argent par les fenêtres. Il filochait en besogneux, faisait le poireau, s'identifiant par avance à ce que sera plus tard l'inspecteur Colombo.

Un soir, à la sortie d'un petit hôtel élégant et discret de la rue du Faubourg Saint-Honoré, la femme du ministre s'aperçut de la filature grossière dont elle était l'objet.

Coléreuse et énergique, elle ôta un escarpin de son pied et en frappa vigoureusement du talon le pauvre Martin. A peine eut-il échappé aux coups de la tigresse que deux flics en civil jaillis d'une voiture banalisée, l'emmenèrent au commissariat des Champs-Élysées où il subit un interrogatoire musclé.

Tabassé, le visage tuméfié, il regagna la rue Washington tout penaud.

Nos soirées de la rue Washington étaient fort gaies. Bernard de Carsalade apportait son traditionnel « canard Nutrix » et quelques bons vins du Sud-Ouest. Martin de Hauteclaire recevait chaque semaine, par la poste, de Toulouse, un délicieux gigot portant l'inscription indélébile à l'encre violette « Impropre à la Consommation ».

Sa mère, ayant épousé en secondes noces un boucher-charcutier renommé de la Ville Rose, prélevait dans leur boutique gigots, côtes de bœuf, magrets et foies gras ainsi estampillés pour tourner la loi affirmait-elle !

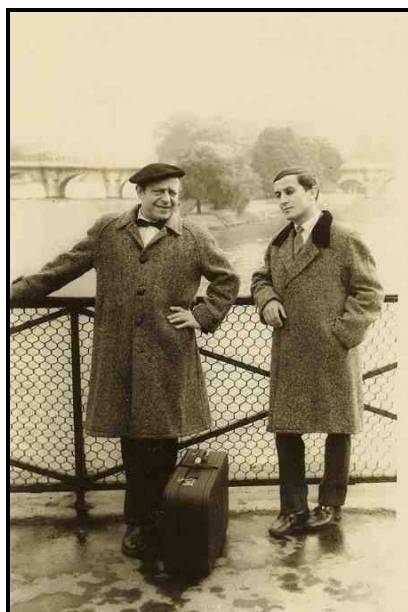
Je participais moi-même à ces festins avec des cochonnilles vaudoises, de la viande séchée des Grisons et des fromages helvétiques, dont le puant Schabziger ou, en saison, le délicieux Vacherin de la Vallée de Joux que m'envoyaient de Suisse mes amis Janine et Milo.

Faute de renouvellement de clientèle et de résultats, l'agence jadis florissante périclita en quelques mois, et Vicki s'étant rendu compte que Martin se livrait à des attouchements sur sa fille, se moquait d'elle et la trompait, l'expulsa.

La véritable histoire de Martin de Hauteclaire

L'histoire de Martin vaut d'être contée. Christian Couderc pour l'état civil, Martin est né aux alentours de 1910. Fils d'un métayer de la famille d'Eaubonne, exploitant le domaine de Hauteclaire dans le Sud-Ouest, il s'était marié et subsista semble-t-il grâce à de menus travaux, sans parvenir à trouver sa véritable voie.

Il avait donc 74 ans environ au temps de sa « collaboration » avec Jean Robin et en aurait actuellement 105 ans. Nul doute qu'il n'est plus de ce monde.



Martin de Hauteclaire et Christian du Rieu

En fait, la guerre, lui offrira l'opportunité de changer radicalement de vie. D'abord, il quitte le foyer conjugal et disparaît dans la nature. Il existe deux versions sur cette disparition. La première, la sienne il rejoint un maquis gaulliste de la région alors tenue en mains par les maquis communistes.

*La seconde, celle de sa femme : il collabore avec les Allemands. Toujours est-il qu'à la Libération, son épouse, militante communiste, le dénonce comme collaborateur. Recherché, on le retrouve à Toulouse où il est hébergé par sa mère. Il venait de publier *La somme révolutionnaire*, petit ouvrage touffu, sans grand intérêt, dont seule Louise Weiss lui accusa réception.*

Jeté en prison, fers aux pieds, trop pauvre pour s'assurer les services d'un avocat efficace, Martin a beau clamer son innocence, il a toutes les chances d'être passé par les armes. Pourtant, il ne cesse de prétendre avoir été un résistant de la première heure, puis d'avoir rejoint l'armée Leclerc grâce aux filières gaullistes, avant de participer à la glorieuse épopée de la Libération de Strasbourg.

Ses allégations ayant fini par se révéler exactes malgré l'obstruction des communistes, Martin est libéré, obtient le divorce, et se réinstalle à Toulouse, chez sa mère, qui, entre temps, avait épousé un boucher.

Il fréquente assidûment les bibliothèques, se met à écrire. Il pond ainsi quelques centaines de pages d'une épopée imaginaire, dans un style classique, au registre noble voire un peu ampoulé, qu'il présente comme une histoire vraie. Une œuvre monumentale dont une partie sera publiée en 1947 sous le titre « Toute la Terre à nous ».

Le succès est immédiat. Tam-tam médiatique. Des pages entières de critiques élogieuses dans les meilleurs journaux. On lui attribue le célèbre Prix Vérité. Le tirage grimpe, les ventes se comptent par dizaines de milliers. Une pluie d'argent s'abat sur le pauvre Martin qui peut enfin s'installer à Paris dans un logement décent, rue des Quatrefoies, dans le Quartier Latin.

Martin vit sur un petit nuage rose. Le Tout-Paris l'invite, le dorlote. Il est interviewé par les médias. N'étant pas gascon pour rien, il s'invente une légende. Il devient une légende. Mais un jour, patatras

Françoise d'Eaubonne, écrivain médiocre et sans talent, mais appartenant à la famille dont le père de Christian Couderc fut le métayer, dénonce la supercherie dans *Les Lettres Françaises*. Elle prétend que cet «authentique chef d'œuvre criant de vérité» n'est qu'un montage littéraire fabriqué en bibliothèque, que Martin de Hauteclaire ce flamboyant aventurier se nomme en réalité Christian Couderc, qu'il est le fils du métayer de son père. Elle le décrit comme un pauvre mythomane raté.



Le Patriote (mars 1952)

Si le succès du livre fut foudroyant, la descente aux enfers sera tout aussi soudaine. Si les médiapithèques aiment abuser le monde, ils n'aiment pas être roulés dans la farine.

Je relate cette histoire telle que je la conserve dans mon souvenir. Je ne jurerais point que tous les éléments en soient rigoureusement exacts. Ce que je sais c'est que le Martin de Hauteclaire de « Toute la terre à nous », et de Nungesser, fut un auteur de grand talent. Il écrivit d'autres œuvres remarquables, notamment « Le Grand Axe » ouvrage prémonitoire sur la fracture qui allait diviser le monde après la décolonisation, la lutte sournoise opposant les peuples riches et les peuples pauvres, jusqu'à la lutte armée, le terrorisme aveugle, les attentats à venir et la haine.

Je sais aussi qu'il resta toujours gaulliste de cœur, qu'il conserva des amitiés précieuses parmi les Compagnons, même si les ouvrages parus sous le nom de Frère

Martin sont des œuvres des plus douteuses. Il ne faut pas oublier que Martin fut avant tout romancier même s'il tenait à donner un caractère d'authenticité à ses récits. Voici d'autres anecdotes qui me reviennent en mémoire.

Je suppose que « Frère Martin » peut se traduire par « R.P. Martin » et que l'auteur cité évoque les deux ouvrages auquel Robin a fait de la pub, quoiqu'il en soit la liaison avec les compagnons du Général est fermement établie en tant que sujet d'admiration et il ne peut s'agir d'un autre. Poursuivons :

Je demeurais à Brunoy, dans un atelier de peintre niché au fond d'un parc à l'abandon appartenant à Madame de Ruaz, veuve du peintre et graveur Émile de Ruaz et belle-sœur du célèbre commissaire-priseur et marchand de tableaux de la rue St Honoré portant le même nom.

Des amis motorisés venaient me voir. Parmi eux Fernande, le fidèle Christian Durieux, les sœurs Rossignol, Georgie et Jany accompagnées de leurs époux, et parfois de Martin de Hauteclaire, leur protégé.

Je leur mitonnais sur mon réchaud à alcool ou, l'hiver, sur le poêle à charbon, le bœuf aux carottes ou la fondue valaisanne, le chou rouge à la flamande ou le schübling rösti.

Grand marcheur, j'entraînais mes amis à travers bois. La forêt de Sénart point encore aménagée était le havre de paix des sangliers, des renards, des biches, des vipères, des faisans.

Un homme des bois l'habitait vivant avec sa sauvageonne de femme et leurs deux enfants en bas âge dans une cabane au fond du bois. Demeurant avenue des Platanes, je les voyais souvent passer devant chez moi, silhouettes d'un autre temps et d'un autre monde que l'on eût dit « croquées » par Daumier.

La forêt traversée en largeur permettait de déboucher sur la Seine, à la hauteur d'Evry-petit-Bourg, que l'on atteignait en franchissant une antique et branlante passerelle métallique. Lorsque la fringale constructiviste s'abattit sur la charmante bourgade endormie, le saccage fut total et le désastre fut irrémédiable.

Un jour, en compagnie de Christian Durieux, et des Vinard, en atteignant le milieu de la passerelle, nous voyons soudain le bon Martin se débraguetter, sortir de son pantalon son gros outil et pisser dru entre deux barreaux sur un skieur nautique évoluant en contrebas.

Je ne me souviens plus si le jet d'urine atteignit le sportif, mais je vois encore la hure réjouie de Martin, tirant la langue et secouant son chibre en nous dévisageant.

Martin de Hauteclaire demeurait rue Mazarine dans une petite chambre sous les toits que lui prêtait un ami. Dans le même immeuble habitait André Wurmsler, communiste pur et dur, bête noire de la droite militante.

En ce temps-là, à Paris, - vers 1960 -, les petits attentats au plastic contre des ennemis politiques défrayaient quotidiennement la rubrique faits-divers des gazettes. Un jour une bombinette visant à intimider le journaliste de l'Humanité, explosa dans l'immeuble de Martin. À bout de ressources mais pas d'imagination, il profita du tumulte, du désordre, des gravats encombrant le couloir pour téléphoner chez Fauchon pour commander quelques victuailles accompagnées de flacons de

bon vin, qu'il récupéra dans un panier attaché à une cordelette où le livreur les déposa, avec la facture.

Notre filou ne renvoya pas le panier avec un chèque ou les espèces nécessaires au règlement de la commande. Pour la bonne raison qu'il ne possédait pas de chéquier et qu'il n'avait plus un rond !

Le livreur ne pouvant franchir le cordon de police établi autour de l'entrée de l'immeuble ne toucha donc pas son dû et ses patrons non plus, malgré leurs relances, pour la bonne raison que le nom de Martin de Hauteclair ne figurait pas sur la boîte aux lettres du couloir, ni sur la porte de sa chambre sous les toits que lui prêtait un ami.

Aux jours de grande dêche, le brave Martin avait plus d'un tour dans son sac. Une de ses astuces coutumières pour renflouer ses finances consistait à fourguer des livres achetés en solde à des naïfs ou des naïves. Cela consistait à relever dans les gazettes type Figaro, les annonces nécrologiques et à envoyer contre remboursement à la veuve éplorée un ouvrage soi-disant commandé par le mari décédé.

La plupart payaient sans rechigner, considérant cette commande comme le dernier souhait du défunt. Une autre méthode, lorsque le succès de la précédente marchait moins bien, consistait à publier des petites annonces alléchantes dans les journaux populaires vantant un ouvrage illustré sous le commentaire "Tout ce qu'une jeune fille doit connaître avant de se marier" ! A ceux et celles qui espéraient recevoir contre leur argent un ouvrage grivois, aux recettes amoureuses infaillibles, Martin envoyait un vulgaire livre de recettes de cuisine illustré acheté en solde au Marché aux Puces.

Concernant [la bibliographie de ce Martin de Hauteclair voir Amazon.](#)

Je regrette de n'avoir pas sauvé l'entièreté du site contenant ce témoignage fort édifiant sur le personnage mis en scène par Robin. Il s'agissait d'une sorte de livre de souvenirs et je n'ai retrouvé qu'un autre vestige de cette sorte de livre de souvenirs intitulé *Une vie sans importance* et absolument rien qui puisse nous aider à situer davantage le témoin dont on connaît pourtant la véritable identité.

La fable consistait dans *Affaire Orth* à avoir mis en scène un Ordre Noir infiltrant l'Europe (la France en particulier, voire même le monde) en relation avec l'histoire du Général De Gaulle et ses compagnons secret comme antidote. Un De Gaulle devenu guénonien et attendant le retour du Grand Monarque aurait confié ses disciples à un ancien de l'aéronavale entré dans les ordres, le prétendu R. P. Martin Couderc de Hauteclair comme chapelain. Lequel chapelain aurait eu un appartement Port Saint-Sauveur à Toulouse et dans lequel il aurait organisé des briefings. Notons encore qu'il a été suggéré que Michel Vâlsan aurait été en quelque sorte le gourou secret de de Gaulle mais la chose a été simplement suggérée par un rapprochement entre les idées de l'une et de l'autre qui est incontrôlable.

La seule question que je me pose est celle de savoir qui d'autre que Jean Robin a trempé dans ce montage.

La foutaise des « Compagnons secrets » perdue

Quoiqu'il en soit de cette grosse intox, les éditions Arqua continuent à exploiter ce filon pourri.

Voir <http://www.editions-arqa.com/editions-arqa/spip.php?article1010>

Jean Robin fut-il dupe du R.P. Martin ?

Je suis persuadé que Robin s'est carrément fichu du monde mais il va de soi que je peux me tromper. Je n'ai pas jugé devoir perdre mon temps à le cuisiner par téléphone car il s'est toujours montré très habile pour éluder les questions directes et c'eut été peine perdue.

Un blog sur Jean Robin et René Guénon

Voir <http://textesjeanrobin.blogspot.fr/>

Je ne pense pas que ce blog soit du à Jean Robin bien qu'on y trouve quantité d'extraits de ses livres mis en relation avec des textes de Guénon.

Une série de textes concernant *musique traditionnelle et musique moderne*, aussi comme il s'agit d'un sujet qui m'a beaucoup intéressé, j'entends préciser que je ne suis pour rien dans ce blog et que je tiens les conceptions qui y sont exposées pour fausses.

Voir en particulier *la dualité du « dièse » et du « bémol »* dont le titre démontre que son auteur ignore tout de la genèse de ces innovations très modernes qui n'ont d'existence que par rapport au système tempéré tardif.

Un piste nous est fournie par une référence au livre intitulé *Nombres et musique*, d'Anne Marie Cadour et Zoltan Jordania dont voici la notice complète :

Nombres et musique [Texte imprimé] : des sept notes aux sept sceaux / Anne-Marie Cadour et Zoltan Jordania. - Lampaul-Plouarzel : Éd. Oko-Pça, cop. 2008 (29-Le Relecq-Kerhuon : Impr. AGN). - 3 vol. (131, 153, 213 p.) : ill., couv. ill. ; 30 cm.

Parenthèse sur le blog « apocalyptique » d'un « guénonien » cattophile

Le blog évoqué ci-dessus m'a fait découvrir ce Jordania. Je ne crois pas qu'il soit l'auteur du blog dédié à Jean Robin, en revanche il est à l'origine d'un site fort curieux où l'on parle également de Guénon. Voir :

<http://www.apocalypsesecondebete.net/spip.php?article319>

Il est à noter que son auteur s'est beaucoup intéressé à votre serviteur.

Enfin j'apprends que Denis Constales aurait lu et approuvé *Nombres et musique*. C'est curieux, il ne m'en a jamais parlé. Cela doit dater de la période où nous nous sommes perdus de vue et le problème c'est quelle compétence Constales peut revendiquer dans un domaine aussi spécialisé.

Ce qui est intéressant c'est de noter que Zoltan Jordani a rebaptisé René Guénon, le *Vieux chat*.

On trouve 5 occurrences pour cette dernière expression et un nombre incalculable de post où le mot *chat* tout seul est présent. Zoltan aime les chats comme le montre cette photo piquée sur son site

Où l'on en revient à Muezza la chatte du prophète



Nul doute que dans son système de pensée fonctionnant par association d'images, un langage qu'un ancien infographiste peut comprendre, ceci nous renvoie à une assimilation entre Guénon et Mohamed le prophète de l'Islam. Un personnage que l'on représente comme ayant beaucoup aimé les tigres de rizière. A tel enseigne qu'il aurait possédé une chatte nommée Muezza et on raconte à ce propos qu'alors que la bestiole allait procréer dans sa manche, il l'aurait coupée pour se rendre à une audience.

Cette légende est évoquée en ces termes :

Je n'ai pas rêvé c'est sur son site que j'ai trouvé ce texte :

1 résultat (1,04 secondes)

"découpa" et les mots qui le suivent ont été ignorés : les requêtes sont limitées à 32 mots.

C-Tom cat - Apocalypses ou le 8^{ème} roi ✓

www.apocalypsesecondebete.net/spip.php?article43 ▼

27 mai 2006 - A quoi s'ajoute l'anecdote célèbre du Prophète se devant d'aller à la prière, mais ne voulant à aucun prix déranger le Matou (selon les uns, la minouche enceinte selon les autres) qui dormait sa manche...que ... à qui furent confiés en conséquence les douze signes du Zodiaque, hormis le Chat, ce voyou.

Or les gens cultivés qui ont quelque peu fréquenté la Chine et ses légendes savent que le modèle original est constitué d'un empereur connu pour avoir aimé les minets mais à deux pattes seulement. Je cite Wikipédia :

Han Aidi était célèbre pour être le plus connu des dix empereurs homosexuels de la dynastie des Han. Les historiens traditionnels ont caractérisé la relation entre l'empereur et Dong Xian comme «la passion de la manche tranchée "(断袖之癖). Au cours d'un après-midi, après s'être endormi dans le même lit, l'empereur a coupé sa manche plutôt que de troubler le sommeil de Dong Xian. Dong a été élevé progressivement au statut d'homme le plus puissant d'Empire. Il devint le commandant suprême des forces armées à la mort de l'Empereur. Dong fut ensuite forcé de se suicider.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Han_Aidi

Le site en question est plein de « signes de piste » sauf que certains ne sont guère compréhensibles que par leur metteur en scène.